

Didier Mérielhou

Demain peut-être

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 02-07-2008

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Berthe était prête à sacrifier cette journée à la plage. Elle ne supportait pas que Rachel soit la protégée d'Albert, il fallait à tout prix qu'il cédât. Albert sembla accepter.

- J'accepte tes conditions si tu acceptes les miennes.
- Bien, je t'écoute, reprit Berthe suspicieuse.
- Promets-moi que tu ne t'opposeras pas au cadeau que j'offrirai à Rachel pour ses huit ans.
- Si tu dois vider le compte en banque, je m'y opposerai, ou toucher à la part d'héritage telle que nous l'avons établie.
- Je ne toucherai ni à l'un ni à l'autre.

Berthe demeura un moment perplexe puis acquiesça. Elle était trop impatiente de voir la tête que ferait Rachel en écoutant son père l'abandonner toute une journée. Albert devait sortir le grand jeu et être suffisamment adroit pour donner pleine satisfaction à Berthe tout en persuadant Rachel que les apparences étaient trompeuses. Il ne savait pas encore comment il procéderait quand Berthe appela d'une voix ferme Rachel. Elle esquissa un sourire à son attention, et calmement lui chuchota à l'oreille.

- Ton papa chéri veut te dire quelque chose.

Rachel plongea des yeux si désespérés dans le regard de son père qu'il perdit un instant son sang-froid en amorçant un geste vers elle. Puis il se rétracta. Il ne fallait pas perdre la face devant Berthe. En fermant les yeux, il pria Dieu de lui donner de l'inspiration. Rachel était si fragile, si imprévisible.

- Tu vas rester à la maison. Si tu lances les croissants dans le puits, je ne te jetterai pas la pierre, mon trésor.

Elle se jeta sur son père en le tapant rageusement et en criant :

- Je te déteste, je te déteste ; elle disparut de la pièce en claquant la porte.

Albert ne broncha pas et partit comme prévu avec le reste de la famille, le cœur étreint par une insupportable angoisse. De son côté Rachel appela Charles. Ils s'étaient donnés rendez-vous la veille près du grand chêne dans ce petit jardin secret qu'ils appelaient L'Eden pour jouer au jeu de la bobine. Charles était son amoureux. Il avait dix ans, il la rassurerait en un clin d'œil. Depuis quelques jours il lui racontait les rêves étranges qui hantaient ses nuits, des rêves sur le paradis. Charles voulait devenir prêtre. Mais il n'a que dix ans pensait-elle et comme je l'ai embrassé il n'a plus le droit. Personne au bout du fil ; furieuse, elle raccrocha et courut vers la forêt. Elle aurait voulu disparaître, que son cœur éclatât pour faire souffrir sa mère et rendre par là même plus encore jalouse sa détestable sœur. Il fallait en finir. Elle ne supporterait plus une nouvelle confrontation. Le soleil frappait son joli minois, le printemps finissant déversait dans l'air tiède une senteur un peu âcre, dans sa course effrénée les hautes herbes lui fouettaient au passage

les cuisses comme si la nature à son tour déployait maintes punitions pour terrasser l'indomptable sauvageonne. Elle s'engouffra dans l'épaisse forêt où un torrent de fraîcheur la fit s'abandonner sur un parterre de mousse. L'immense ramure des arbres comme des bras géants semblait la protéger et sous ce ciel verdoyant elle se laissa transporter. Le visage de son père l'absorbait. Jamais encore il ne l'avait appelée ainsi : « Mon trésor ! » Dans un moment si intense, ses derniers mots étaient si affligeants qu'ils sonnaient faux dans sa bouche. Et quel contraste avec son regard pourtant si calme ! Cet entrelacs de lâcheté et de complicité ne lui ressemblait pas.

– Jeter les croissants dans le puits. Quelle absurdité ! Mon trésor ! Elle trouvait cette expression si démodée ! Elle refusait de croire que son père qui l'avait si souvent protégée dans des circonstances bien plus périlleuses ait pu céder un seul instant aux assauts de sa mère. Que s'était-il passé dans la cuisine ? Qu'avait-elle pu lui dire ou lui faire ? Elle ferma les yeux. Des sons auxquels elle ne prêtait jusqu'à présent aucune attention lui rappelèrent qu'elle n'était pas seule à vivre dans cette forêt. Sur sa gauche, dans les hauteurs, un geai paisible battait la mesure à trois temps tandis qu'une fauvette la berçait sur une mélodie plus distrayante. Elle distingua ainsi d'autres murmures qui lui rappelèrent son enfance avec son père. Il aimait les longues promenades en forêt et les jeux de cartes, particulièrement le poker. Rachel gagnait souvent sa sœur. Son sens de l'observation s'affûtait en observant le visage de Stella. En effet, son sourcil droit se levait légèrement quand elle obtenait la carte attendue et la coloration de son teint devenait plus marquée au niveau de ses joues. Rachel tentait la quinte flush à trèfles et elle tira juste le valet qui lui manquait. Elle s'efforça de contrôler ses émotions tout en jetant un coup d'œil sur Stella. Les joues de celle-ci étaient d'un rouge cerise. Cette dernière jeta un œil satisfait sur Rachel et lança :

– C'est à toi de parler.

Rachel savait que pour appâter l'ennemi il fallait à peine monter sur la mise. Après une petite hésitation calculée, elle avait jeté trois carambars en s'efforçant surtout de ne pas regarder Stella. Celle-ci n'avait pas hésité à surenchérir. Elle était enfin tombée dans le piège. Savourant sa victoire, Rachel misa tous ses bonbons en s'écriant :

– Tapis ! C'est alors qu'elle regarda Stella qui paraissait calme et sereine. Elle en fut troublée et réalisa subitement que sa sœur pouvait l'emporter. Le doute la submergea. Elle avait du mal à respirer, sa mère et sa grande sœur l'écrasaient du regard, elle voulait leur échapper mais elle était prisonnière. Même son papa riait avec elles. Elle se réveilla en criant :

– Papa ! Papa ! Papa !

Elle était trempée de sueurs. Le frémissement du feuillage la troubla. Son

attention fut détournée un instant par un écureuil qui grimpait le long d'un tronc avec l'agilité d'un acrobate. Son visage s'éclaira en voyant son aisance à passer d'arbre en arbre comme si l'ensemble des branchages empruntés formait un escalier perché à plus de dix mètres qu'il dévalait avec la même désinvolture qu'un enfant sur un toboggan. Ici, elle était en paix. Elle, qui redoutait tant la solitude se surprit à l'appivoiser.

Didier Mérilhou

Didier Mérilhou part à Dieppe en stop avec un pote. À la suite d'un pari avec son père, qui est sûr de le gagner, il passe son BEPC en candidat libre et l'obtient. Il part en stop à Taizé, Louvain-la-Neuve puis en Espagne. Il découvre le théâtre et joue à Périgueux Un nommé Judas, de Claude-André Puget et Charles Bost, ce qui lui vaut les félicitations de tout son entourage. Pendant son service militaire, il fait une grève de la faim, ce qui lui permet d'étudier (19 heures par jour pendant 5 mois) pour passer l'examen équivalent au bac et le concours d'infirmier qu'il obtient. Il se marie en 1982 et a cinq enfants. Il passe une maîtrise de sciences de l'éducation et monte une troupe de théâtre ; après un an de travail l'auteur lui interdit de jouer sa pièce. De colère Didier Mérilhou écrit sa première pièce éditée chez L'Harmattan.

Demain peut-être

Rachel à l'image de Cendrillon cherche à combler l'absence de son père. Sous le regard de Charles elle est brûlée par une passion dévorante. Sa soeur Stella compense par une carrière brillante l'échec de son mariage avec Jean, un écrivain. Celui-s'enfuit à Paris, rencontre une comédienne ravissante. Il reçoit un coup de téléphone anonyme menaçant de mort sa femme. Alors qu'il sort de son appartement celui-ci explose. Tous les personnages de ce roman sont rattrapés par leur passé. Quel sens donner à sa vie? Peut-être faut-il écouter comme St Amand le bruit des ailes du silence qui vole dans l'obscurité.